

Un tableau retrouvé !

Vers la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, la paroisse de Nax a considérablement enrichi son patrimoine artistique de plusieurs pièces de valeur qui ont heureusement été conservées. Sans vouloir dresser ici un inventaire exhaustif, on peut signaler deux autels érigés vers 1700, une armoire Renaissance datée 1712, une horloge de clocher datée 1724, divers objets de culte dont un ciboire de 1730 et un calice de 1739... Il s'agit là d'une assez étonnante collection réunie par Antoine Moret qui a été curé de la paroisse de 1689 à 1739. Elle témoigne de son goût pour l'art et du soin apporté à l'embellissement de l'église qu'il avait « orientée » à l'ouest lors de la reconstruction de 1694.

A cet ensemble de biens meubles, il faut encore adjoindre quelques-uns qui proviennent de l'église précédente, notamment l'autel latéral gauche, ou du moins des parties de celui-ci, un superbe Christ placé dans le porche d'entrée et une peinture de 1674 qui vient d'être retrouvée dans les combles de l'ancienne cure.



C'est une grande huile sur toile (157x105 cm), non signée, mais qui porte en bas au centre une longue inscription latine: *Laudabilis Communitas de Nax + et de Vernamiesia + Curaverunt pingi hanc Imaginem in honorem Sanctissimae Trinitatis ac gloriosissimae Virginis Mariae Matris Domini nostri Jesu Christi et in honorem Sancti Joannis Baptistae praecursoris Domini ac Sancti Josephi Sponsi Beatissimae Virginis Mariae ac Tutoris Domini nostri Jesu Christi 1.6.7.4 Die 6 Mensis Maii.* Ce qui signifie: Les louables communes de Nax et de Vernamiège ont pris soin de faire peindre cette image en l'honneur de la Sainte-Trinité et de la glorieuse Vierge Marie, mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, et en l'honneur de saint Jean-

Baptiste précurseur du Seigneur et de saint Joseph époux de la bienheureuse Vierge Marie et tuteur de Notre Seigneur Jésus-Christ, en 1674, le 6e jour du mois de mai.

Dans la partie supérieure de la toile, la Trinité et la Vierge peuplent les nuages célestes. Sous la Colombe symbolisant le Saint-Esprit, trônent Dieu le Père et Jésus-Christ qui couronnent la Vierge Marie. A droite le Père soutient le globe terrestre de sa main gauche et tend la couronne de l'autre; il porte une chape de brocart rouge et or, et contrairement aux autres personnages, il est très curieusement auréolé d'un nimbe triangulaire. De l'autre côté, son Fils tient dans la main droite une croix oriflamme et de la main gauche impose la couronne; il est vêtu de rouge. La Vierge agenouillée est revêtue d'une robe bleue qui tombe sans pli sous le poids de l'étoffe. Dans l'espace inférieur du tableau, on remarque à gauche saint Jean-Baptiste avec une croix et phylactère à sa main droite et l'Agneau à ses pieds. Tandis qu'à l'opposé on trouve saint Joseph habillé de vert sous un manteau rouge et tenant son symbole de la main gauche. Ces deux personnages figurent au premier plan de la scène et se tiennent debout sur un paysage de montagnes au centre duquel s'ouvre une grande vallée qui pourrait représenter la plaine du Rhône. L'ensemble du tableau présente une belle harmonie de couleurs et une bonne utilisation de l'espace. On remarquera toutefois que les personnages ont une attitude plutôt figée et peu expressive.

En l'état actuel de la recherche sur la peinture valaisanne, il est bien difficile d'attribuer cette oeuvre à un artiste ou à un atelier. On sait en revanche qu'elle a été commandée, pour l'autel de la Sainte-Trinité, par Nax et Vernamiège qui formaient alors une seule paroisse. L'existence de cet autel nous est révélée la première fois dans l'acte de consécration (12 juin 1695) de l'église reconstruite, qui signale en outre la présence des autels de Saint-Maurice, de Saint-Gothard et du Saint-Rosaire. Puis les actes de visite épiscopale (1705, 1764, 1856, 1861) rappelleront successivement leur présence en précisant même que l'autel de la Trinité se trouvait à droite en entrant dans l'église.

En 1874 on agrandit à nouveau l'église en l'augmentant d'une travée et l'on change en partie la distribution du mobilier. A cette occasion on a vraisemblablement remanié l'autel latéral gauche qui semble être de la même époque que le tableau que nous venons de décrire. Par contre, la toile du Sacré-Cœur qui couronne l'autel doit dater de ce remaniement. L'autel de la Sainte-Trinité a en tout cas été déposé à cette date et le seul élément de sa composition qui subsiste est la toile du retable reproduite ci-devant. Longtemps elle est restée accrochée au mur de la nef, près de l'autel dédié à saint Gothard - en témoigne une photographie de la catastrophe de 1909 - avant d'être reléguée au galetas de l'ancienne cure.

Outre la valeur historique et artistique indéniable de ce tableau retrouvé, il faut le considérer comme appartenant aux biens inaliénables que nos pères nous ont légués. Partant, en notre qualité de mandataires, nous devons le transmettre intact à nos descendants. On peut donc espérer qu'on lui accordera l'attention qu'il mérite et que l'on mettra bientôt sa restauration au programme.

Ligue suisse du patrimoine national Heimatschutz, Section du Valais romand, Bulletin N°2, Mai 1996, Jean-Marc Biner